

# Les humains aussi sont des animaux

Pour une éthique non punitive

David Olivier

Journée mondiale pour la fin du spécisme

Genève, 28 août 2016

# Le spécisme

## Une définition éthique formelle:

Le spécisme est la croyance selon laquelle l'espèce d'un être constitue en soi un critère éthique valable.

Exemple: croire que la souffrance d'un canard n'importe pas, parce que c'est un canard (*Anas platyrhynchos*) et non un humain (*Homo sapiens*).

# Le spécisme, bis

## Une définition culturelle (humanisme):

Le spécisme est la croyance en une différence de nature entre les humains et les autres animaux.

«Seul l'homme a une histoire»; «seul l'homme est conscient de lui-même»;  
«seul l'homme est perfectible»; «seul l'homme possède un libre-arbitre»;  
«seul l'homme possède une âme éternelle»; «seul l'homme pense» ou  
«possède la raison».

L'«abîme»: «s'agissant de la liberté, les animaux et les hommes paraissent séparés par un abîme. Il porte même un nom : l'histoire, qu'il s'agisse de celle de l'individu (éducation) ou de celle de l'espèce (politique).» (Luc Ferry, *Le Nouvel Ordre écologique*)

Mais aussi: «seul l'homme peut être cruel»; «seul l'homme peut pécher».  
Alors «il tombe plus bas que l'animal».

Ces deux conceptions du spécisme ne sont pas équivalentes.

Mais dans le fait, elles se soutiennent l'une l'autre.

-> Regard radicalement différent porté sur les humains  
et sur les non-humains.

Le racisme, le sexisme... se nourrissent de telles différences  
de regard.

- Ne pas nier les différences réelles.

Mais:

- Se libérer de ce regard.

-> en particulier, regard critique sur les différences qui nous semblent  
évidentes.

# Un contraste extraordinaire chez les animalistes

Il existe dans le mouvement un contraste extraordinaire entre:

- la sévérité du jugement porté sur les humains;
- l'indulgence envers les animaux non humains.

La différence faite est injustifiée et résulte d'une conception humaniste, délirante, des êtres humains.

L'animalisme est une occasion de jeter **un regard plus indulgent** sur les humains, en tant qu'animaux.

# L'hostilité envers les humains qui commettent des horreurs

Certains humains commettent ce genre d'actes:



Victor Barrio, torero, est tué par un taureau.

Commentaires sur un site d'informations:

«Bien fait pour sa gueule.»

«Cela a été pour moi un vrai bonheur de contempler ces images.»

[http://www.purepeople.com/article/victor-barrio-mort-en-direct-du-torero-de-29-ans-l-espagne-sous-le-choc\\_a192513/1](http://www.purepeople.com/article/victor-barrio-mort-en-direct-du-torero-de-29-ans-l-espagne-sous-le-choc_a192513/1)

Twitter:



**Laura Dixon**

@L\_\_bizzle



Follow

No sympathy for #VictorBarrio dying. Bullfighting is beyond wrong. Animals are not here for our entertainment. A death well deserved 👍

6:01 AM - 10 Jul 2016



9



# Et quand les non-humains font des horreurs?

Le chat et la souris:



Deux babouins et une gazelle pleinement consciente:



Hostilité envers les humains en particulier...  
et en général



«Animals are the only beings that matter in my eyes»

«Les animaux sont les seuls êtres qui comptent à mes yeux»

Phrase pleinement spéciste au premier sens, formel:

«la croyance selon laquelle l'espèce d'un être constitue en soi un critère éthique valable»

Mais spéciste *contre* les humains

-> spécisme à l'envers, au sens formel.

# Deux questions *très* différentes

## 1. Vouloir que ça s'arrête

Combattre la corrida, combattre la prédation humaine, combattre le spécisme...

## 2. En vouloir aux personnes

Haïr, insulter, dénigrer.

Se réjouir de leurs souffrances, de leur mort, en les désirant *pour elles-mêmes*.  
«A death well deserved»

Pourtant, les humains *aussi* sont des êtres sentients...

«La question n'est pas...» N'est pas aussi si l'être est gentil ou méchant?

Des humains commettent des atrocités:

-> Ils **méritent** de souffrir, de mourir.

-> L'espèce humaine est une espèce mauvaise, perverse, une plaie du monde vivant, qui **mérite** de disparaître...

Des chats, des babouins, des ours, des hyènes, des chiens, des loups... commettent des atrocités:

-> C'est naturel, c'est leur instinct...

# Notion de punition

Punir = faire souffrir quelqu'un.

Mais la souffrance n'est-elle pas un mal, quel que soit l'être qui souffre?

Deux sortes de justification de la punition:

1. La dissuasion.

2. Le mérite. Si un être est criminel, il *mérite* de souffrir; la souffrance de cet être est un bien = inversion.

«Bien fait pour sa gueule.» «Cela a été pour moi un vrai bonheur de contempler ces images.» = punition au sens 2: il *mérite* de souffrir.

La punition au sens 1. ne distingue pas entre humains et non-humains.

Mais *y compris chez les animalistes* on pense que seuls les humains peuvent mériter de souffrir.

# Pourquoi cette différence?

- Un chat joue avec une souris:

«C'est son instinct» = il ne peut pas faire autrement. Il n'a pas de sens moral.  
«Ce n'est pas un être rationnel.»

- Un humain joue avec un taureau:

«Il peut choisir de ne pas le faire»; «il sait que c'est mal»; «c'est un être rationnel, qui peut choisir ou non de suivre sa raison»

-> distinction classique entre être ou non *agent moral*.



# Patient moral / agent moral

Distinction désormais classique en éthique animale.

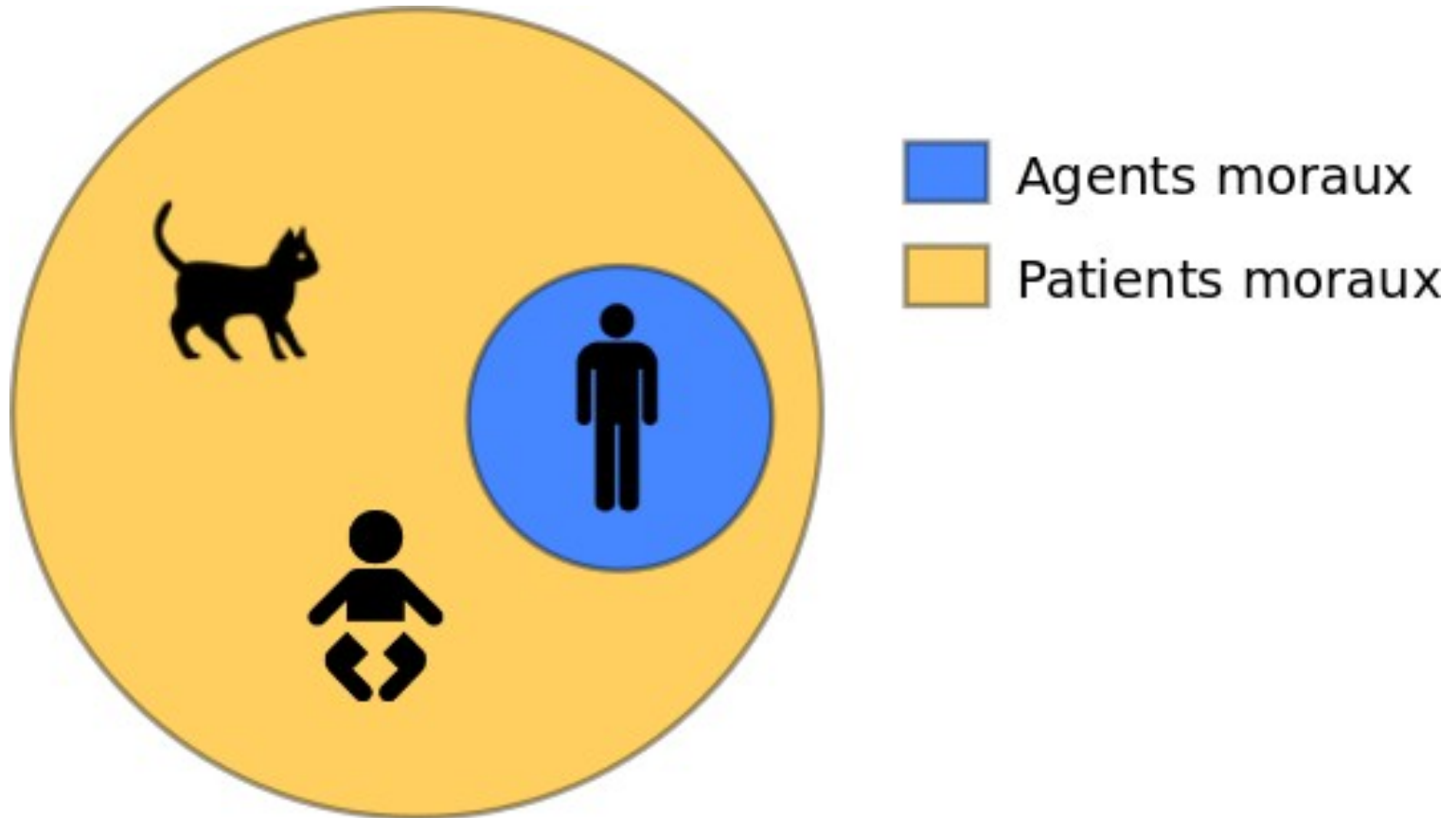
Patient moral: être dont les intérêts, les droits, etc. doivent être pris en compte.

Antispécisme: tous les êtres sentients sont des patients moraux.

Agent moral: être capable d'agir moralement, et qui donc en a le devoir.

Les agents moraux sont un sous-ensemble des patients moraux.

Classiquement: les humains adultes (non aliénés...) sont les seuls agents moraux.



# Mais...

- Dans quel sens le chat «ne peut pas faire autrement»?
- Dans quel sens l'humain «peut faire autrement»?

Le chat n'est qu'une mécanique guidée par l'instinct? Il ne fait aucun choix? Ou seulement des choix égoïstes? Il ne sait pas que la souris souffre? Il n'a aucune raison?

L'humain est un être rationnel? Être rationnel, il connaît la loi morale, et choisit librement de la suivre ou non?

# Nés blancs en Caroline en 1860...

... 90% d'entre nous serions racistes purs et durs.

Nés Allemands non juifs en 1920, nous serions à 90% des antisémites potentiellement homicides (cf. Goldhagen, *Les Bourreaux volontaires de Hitler*).

Nés dans d'autres familles, d'autres circonstances, ailleurs, nous serions des terroristes assassins de masse.

Nous pourrions aussi être chasseurs, aficionados, toreros...

Nous *avons été* des bourreaux volontaires d'animaux d'élevage.

Nous voulons nous ouvrir à tous les sentiments, mais sommes incapables de comprendre un chasseur, un terroriste?



# Citation de Martin Balluch

Militant autrichien; «Abolitionism versus Reformism» (2008)

«It is basic knowledge on human psychology that humans are much more social than rational animals. If humans were purely rational animals, we could ignore psychology in politics and solely argue rationally, without the use of empirical data. Theory and practice would be the same. But humans are indeed much more social than rational animals.»

Un chat *peut* cesser de torturer la souris. Mais ça ne lui vient pas à l'esprit. Il ne voit pas pourquoi. Prendre en compte la souffrance de la souris «ne lui parle pas».

Un toreador *peut* cesser de toréer. Mais ça «ne lui parle pas». Cela lui coûterait beaucoup.

«L'erreur fondamentale d'attribution consiste à sous-estimer les causes situationnelles au profit des causes dispositionnelles.» (Wikipedia)

-> Le progrès éthique est d'abord collectif.

Humain paradigmatique: rationnel, ... Créé à l'image de Dieu

-> attentes délirantes, culpabilité de ne pas être à *cette* hauteur.

# Nous sommes tous des agents moraux *partiels*

Nous, *tous les êtres sentients*.

Nous avons tous la raison.

Nous basons tous nos décisions sur la raison, un peu.

Nous basons tous nos décisions sur bien d'autres choses aussi.

-> La distinction humains = agents moraux / non-humains = non agents moraux est excessivement schématique.

-> Ce qui importe n'est pas punir.

-> Ce qui importe est faire avancer le schmilblick.

-> Punir, haïr, est injuste et contreproductif (exemple du burkini).

# Le «spécisme à l'envers» est le même spécisme

Yourofsky: «Animals are the only beings that matter in my eyes»

Spécisme à l'envers parce qu'il défavorise les humains.

Mais au sens culturel: c'est le *même* spécisme:

- la «nature» comme le domaine du déterminisme et de la perfection;
- l'humanité comme le domaine de la liberté, et donc du libre-arbitre, de la vertu et de la culpabilité.



- Tout ce que font les non-humains est vu comme déterminé (instinct...), donc éthiquement neutre.
- Tout ce que font les humains est comparé à un idéal délirant d'humain rationnel, décidant librement d'agir bien ou mal.

Deux mondes radicalement différents.

Notre regard est radicalement différent.

# Notion de responsabilité

Notion de responsabilité:

- Notion punitive: devoir répondre de ses actes = être récompensé ou puni.
- Notion délibérative: «Que faire?»

La responsabilité délibérative est capitale.

La responsabilité punitive est d'un intérêt douteux.

# Viande = meurtre?

L'animaliste a un problème:

- La plupart des humains commettent des atrocités sans nom.
- La plupart des humains ne sont pas plus méchants que ça.

Aussi: nos propres atrocités par omission.

Voir les humains comme des animaux permet de lever ces tensions.

# Conclusion(s)

Les humains sont comme les animaux non humains:

- Nous sommes capables de commettre des atrocités.
- Nous sommes capables d'agir, de manière limitée, par sympathie, gentillesse, compassion.
- Nous sommes capables, de manière limitée, de réfléchir éthiquement au-delà d'un horizon limité (futur proche, êtres proches).

Nous sommes plus capables, *collectivement*, que les autres espèces, d'une réflexion éthique étendue, et de la mettre en œuvre: station debout, pouce opposable, langage, invention de l'écriture, technologie...

Notre progrès moral sera surtout collectif.

Exemples: racisme, sexisme, atrocités entre humains... Abolition de notre prédation, souci des autres animaux. Il y a cent ans nous aurions pour la plupart été antisémites, racistes, colonialistes et mangeurs de viande.

Les humains qui, aujourd'hui, se comportent comme des ordures sont nos alliés potentiels.

Ces humains ne méritent pas de souffrir, pas plus que les deux babouins.

Ils ne méritent pas notre haine, notre mépris, notre indifférence.

Nous devons refuser l'attitude punitive, sauf strictes considérations d'efficacité.

Les humains sont des êtres sentients, comme les deux babouins.

# Une autre vision de la politique progressiste

L'attitude punitive abonde:

- à l'extrême-droite;
- à l'extrême-gauche.

Haine du capital; de Monsanto; des États-Unis; des fachos; des oppresseurs.

Haine de Daesh.

Vers une politique sans haine, qui cherche à améliorer le monde, non à punir les «méchants».

# Une immense occasion

L'inclusion des non-humains dans la sphère de notre attention éthique implique un énorme effort de compréhension envers d'autres univers de sentience.

Cela implique aussi de comprendre les humains très différents de nous, et aussi de nous comprendre nous-mêmes.

Cela implique que l'éthique ne soit plus centrée sur le jugement des êtres, mais sur l'effort, individuel et collectif, pour améliorer notre comportement et le monde.

Cela vaut pour l'animalisme au sens large, et doit former la base de la politique progressiste.

# Quelques références

- David Olivier, «Les humains sont des animaux», *Cahiers antispécistes* n°9 (1994) (Web)

L'essentiel de cette présentation.

- Steve F. Sapotzis, *Morals, Reason and Animals* (1987), ch. 2

Les non-humains aussi sont, dans un certain sens, des agents moraux.